

1977, Elisa, mon amour

Carlos Saura

Elisa, mon amour (Elisa, vida mia), Espagne 1977, 130 minutes

Élie Castiel

Numéro 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

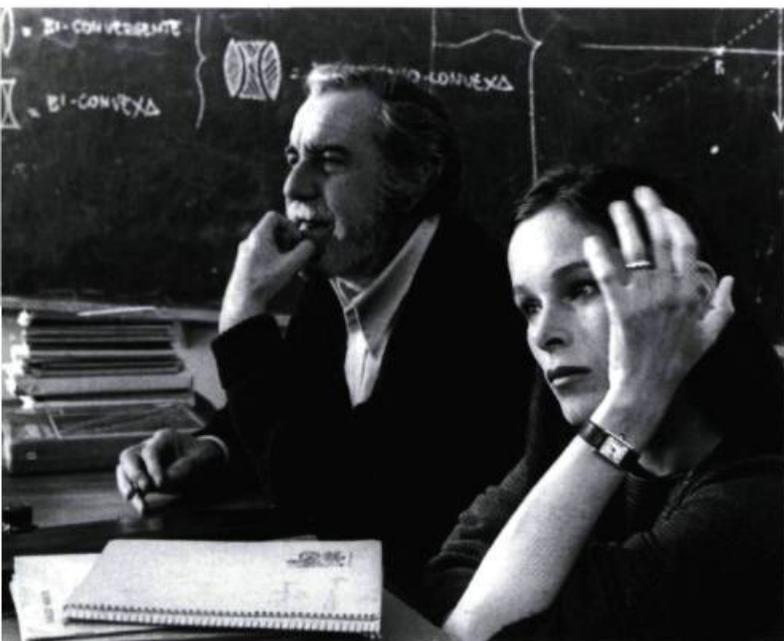
Castiel, É. (1997). Compte rendu de [1977, Elisa, mon amour : carlos Saura / *Elisa, mon amour (Elisa, vida mia)*, Espagne 1977, 130 minutes]. *Séquences*, (189-190), 46–46.

1977

ELISA, MON AMOUR

Carlos Saura

À première vue, on pourrait croire ou même affirmer que l'auteur de *Cria cuervos* tourne en rond et qu'il répète sans cesse les mêmes schémas à chaque nouveau film. Il est indéniable que Saura réitère et semble remettre en scène le même film à chaque fois. Mais n'en a-t-il pas



le droit autant que plusieurs de ses confrères qui ont su modeler leur *œuvre*? En présentant le même style, Saura ne fait que mieux le structurer. En conservant la même thématique, il se donne le droit de l'affiner.

Les rapports de domination et de dépendance entre deux individus sont un sujet universel qui se perd dans la nuit des temps. Ils le sont encore et ne cesseront de l'être. Et pourtant, depuis toujours, on essaie tant bien que mal de trouver des réponses à cette interrogation existentielle.

Elisa, une jeune femme, rend visite à son père qu'elle n'a pas vu depuis plus de vingt ans, vivant isolé dans la campagne castillane. C'est au cours de cette visite qui se prolonge plus que prévu que les deux êtres vont se retrouver.

Pour Saura, cette rencontre est un prétexte pour parler de la solitude et de la rupture. Parfois même, les dialogues atteignent une force d'autant plus intense qu'elle semble arrêter le temps (séquence de la voiture). Mais *Elisa, mon amour* est aussi un film sur l'amour tel qu'il se vivait il y a vingt ans, dans une Espagne à peine libérée des fantômes du franquisme. Un endroit où les spectres de la mort n'ont pas fini de hanter tout Espagnol en quête d'affirmation.

Le Prix d'interprétation masculine accordé à Fernando Rey est incontestablement justifié. Acteur fétiche de Luis Buñuel depuis *Viridiana* (1961) où l'auteur lui confie le rôle magistral du gentilhomme grisonnant, Rey montre avec aisance la plénitude de son talent dans le film de Saura. Attachant, confronté avec la mort, la solitude et l'échec, il livre une performance qui n'a d'égale que l'autodiscipline qu'il se force de préserver et d'entretenir à chaque nouveau rôle.

É.C.

ELISA, MON AMOUR (*Elisa, vida mía*)

Espagne 1977, 130 minutes. **Réal.:** Carlos Saura — **Scén.:** Carlos Saura — **Photo:** Teo Escamilla — **Mont.:** Pablo del Amo — **Mus.:** Erik Satie — **Int.:** Fernando Rey (Luis), Geraldine Chaplin (Elisa), Norman Briski (Antonio), Isabel Mestres (Isabel) — **Prod.:** Elias Querejeta.

Palme d'or: Padre Padrone
(Paolo et Vittorio Taviani) IT

Prix d'interprétation masculine:
Fernando Rey pour **Elisa,
mon amour/Elisa, vida mía**
de Carlos Saura (ESP)

CANADA — **Prix d'interprétation
féminine: Monique Mercure** pour
J.A. Martin photographe de
Jean Beaudin [ex-æquo avec
Shelley Duvall pour **3 Women**
de Robert Altman (USA)]

Mais que des films comme *La Dentellière* (Claude Goretta) et *Une journée particulière* (Ettore Scola) soient restés méconnus, cela amène le festivalier fidèle à se demander sur quels critères se base le jury pour attribuer ses prix. Le saura-t-on jamais? ♦ **J. A. Martin photographe** s'est mérité le prix œcuménique. Pour ce film, Monique Mercure a reçu le prix d'interprétation féminine. Toute la presse a salué le talent et la qualité de jeu de cette artiste de chez nous qui a été une révélation pour les critiques étrangers. (N° 89)